Questions à... Christopher HOBBS

Par Marie GIL

à propos du QUEEN MARY II

Christopher HOBBS, achète, en 2002, une ferme à Empury, petit village de cent habitants situé à sept kilomètres de Lormes. Il a fière allure lorsqu'il arrive au volant d'un taxi londonien. Les conversations vont bon train. Chacun se demande ce que vient faire ici un homme aussi distingué. On a du mal à croire qu'il va s'installer dans la ferme pour pratiquer l'élevage. La réponse viendra très vite, car Christopher ne tarde pas à s'impliquer dans la vie publique du village.
Christopher HOBBS peint, il crée des décors de théâtre et de cinéma.
Pourquoi me suis-je intéressée à lui ? Parce qu'il a peint le décor du Casino du Queen Mary II.

Marie Gil : Pouvez-vous en quelques mots vous présenter ?

Christopher HOBBS : Je suis né en 1941 à Rochester (Kent). J'ai fait mes études aux U.S.A. à George Washington University.

M.G : Vous vous destiniez à la peinture, pourquoi ne pas avoir choisi l'école des Beaux-Arts ou les Arts décoratifs ?

CH : Mes parents préféraient que je peaufine ma culture générale, jugeant que la peinture ne permet pas de vivre confortablement. Je n'ai pas voulu, par égard pour eux, m'obstiner dans cette voie. A l'âge de huit ans, dès que j'avais un moment de libre, je dessinais, je reproduisais même des tableaux de maîtres.

M.G : N'est-ce pas déjà un indice révélateur ? Ce goût de la peinture est-il héréditaire ?

CH : Pas du tout, personne ne peignait dans ma famille proche. Mais peut-être un lointain parent a-t-il taquiné la palette, je ne le sais pas.

M.G : Comment avez-vous débuté dans cette voie ?

CH : Après mes études universitaires, je suis revenu en Angleterre. J'ai fait un stage chez un restaurateur de tableaux pendant trois ans.

Ensuite, j'ai été recruté par un metteur en scène pour créer des objets de décor de théâtre. Puis après ces années, j'ai essayé de faire de la peinture pour vivre mais cela fut très difficile. Grâce à mon expérience du théâtre, j'ai rencontré le metteur en scène Ken Russel qui m'a demandé de réaliser des sculptures, des peintures et des décors pour le théâtre et le cinéma. J'ai travaillé pour Gothic (1986), Phantom of the opéra (1986), Salome's Last Dance (1987).

J'ai collaboré avec Derek Jarman, sur un film expérimental. Nous nous sommes liés d'amitié et j'ai réalisé pour lui, les décors de plusieurs films tels que Remembering October (1984), Caravaggio (1985), Last of England (1987,) Pet Shop Boys (Live Tour) (1989), The Garden (1990), Edward II (1991).

J'ai pris une part active à la réalisation de décors pour des séries télévisées en 1982 et 1983, des téléfilms et des comédies.

La partie gauche du tableau (photo : Bernard Pleutin)

▲ *Partie centrale du tableau (photo : B. Pleutin)*

MG : Vous viviez de votre peinture et de votre goût prononcé pour les décors, vous étiez heureux d'évoluer dans ce milieu. Vous voyagiez beaucoup, il me semble ?

CH : Oui, bien entendu, j'assistais à tous les tournages puisque, en qualité de designer, je devais moduler les décors et y apporter les dernières retouches avant les prises.

Par exemple, pour le film Orlando (1991), tourné en Angleterre, en Russie et en Ouzbékistan, j'ai choisi de m'occuper uniquement de la partie qui se tournait en Russie.

M.G : Parmi tous les travaux exécutés, quel est celui dont vous gardez le meilleur souvenir ?

CH : C'est Gormenghast tourné en 1999 par la B.B.C. C'est un film fantastique qui se déroule dans une cité fortifiée imaginaire. J'ai travaillé pendant un an et demi pour la fabrication des décors et ensuite le tournage a duré quatre mois.

C'était une expérience enrichissante, j'ai pu laisser libre cours à mon imagination. J'ai créé, à partir d'objets comme par exemple un soufflet de forge, un instrument de musique insolite.

Pour réaliser la cité fortifiée, j'ai utilisé un aquarium à l'intérieur duquel j'ai mis une maquette en modèle réduit et derrière, pour imaginer le ciel, les nuages, l'ambiance angoissante, j'ai suspendu du coton hydrophile et différents artifices, après, c'est tout l'art du metteur en scène.

M.G : Pendant le temps où vous ne travailliez pas pour des décors, qu'avez-vous fait ?

CH : J'ai peint, pour le Musée d'Arts décoratifs Albert et Victoria à Londres, un décor pour mettre en valeur une exposition néo-classique.

Sa Majesté le Sultan d'Oman à Muskat m'a commandé plusieurs peintures murales en 1989 et 1990. J'ai aussi réalisé des sculptures et des portraits de Lord Linley et Lady Sarah Armstrong-Jones, Sir Rob T Meyer, Martin Stevens.

Je donne des conférences aux étudiants de l'université de Cambridge sur l'architecture pour les besoins du cinéma et aussi sur l'expérimentation digitale en architecture et décor. J'ai choisi de mettre mon travail et mes compétences au service de tous ceux qui ont besoin de se réaliser.

M.G : Après avoir fréquenté tout ce beau monde, comment êtes-vous arrivé à Empury ?

CH : Il y a huit ans, je suis venu en France pour peindre. J'ai visité l'Alsace, le Nord de la France et je suis descendu jusqu'à Autun. J'ai vite compris que je ne pouvais plus vivre à Londres, il y a trop de bruit, la vie est très chère. J'ai voulu vivre à la campagne. Des amis m'ont indiqué une ferme qui était en vente à Empury. J'ai été séduit par les paysages du Morvan et la ferme me convenait parfaitement car il y avait une immense grange que j'ai aménagée en atelier. J'ai été bien accueilli dans le village et j'en ai fait ma résidence principale.

M.G : Parlons maintenant du Queen Mary II, le plus grand paquebot de monde, pouvant recevoir 2600 passagers. Vous êtes le créateur du tableau qui décore la salle du Casino.

Comment le projet a-t-il abouti chez vous à Empury ?

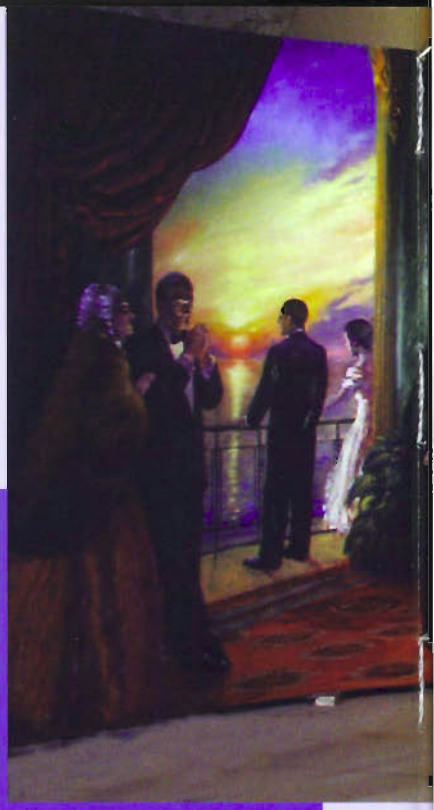
CH : C'est un ami qui devait réaliser cette peinture murale, mais il ne disposait pas d'assez de place dans son atelier. Il y avait un autre inconvénient, trop de visages à peindre et cela n'était pas dans sa formation. Sur ses conseils éclairés, j'ai pris contact avec la Société Cunard qui a accepté ma candidature, séduite par la complémentarité de mes activités. Je disposais d'un délai de trois mois pour mener à terme cette entreprise et j'ai réussi.

M.G : Quel concours de circonstances éclatantes !

Parlez-moi de ce tableau. Quels sont les dimensions, les matériaux employés ?

CH : Le tableau est peint à l'huile sur un support en aluminium. Il est constitué de trois panneaux de 3 m sur 3 m dont deux sont concaves et le central est plat. Chaque partie est formée de deux tôles entre lesquelles a été intercalé un nid-d'abeilles en aluminium de 2 cm d'épaisseur environ, pour donner de la flexibilité à l'ensemble. Ces trois éléments seront ensuite assemblés sur le Queen Mary II.

▲ *Nid-d'abeilles entre deux panneaux en aluminium pour donner de la flexibilité à l'ensemble*



M.G : Que trouve-t-on sur ce tableau ?

CH : Il y a 24 personnages des années 50, en tenue de soirée. Certains sont assis autour des tables de jeux, d'autres bavardent ou fument le cigare, les dames étalent leurs bijoux et leurs fourrures en espérant être remarquées par ces élégants messieurs. Quatre habitants d'Empury ont bien voulu prêter leur visage pour figurer sur le tableau. Pour les autres, je me suis inspiré de photographies de cette époque pour les coiffures et les tenues vestimentaires.

Pour les différentes attitudes, je travaille avec un mannequin en papier mâché que j'habille avec les vêtements de l'époque.

MG : Cette peinture est destinée à décorer la salle de jeux du Queen Mary II. Elle va être vue par des milliers de gens, ce n'est pas un banal tableau. Il y a de quoi être fier, on le serait à moins. Le transport de ces trois panneaux n'a pas dû être chose aisée.

CH : Oui, c'était assez délicat. Il a fallu protéger les peintures au maximum et c'est un transporteur spécialement venu de Hollande qui s'est chargé de cette opération et de l'acheminement sur le Queen Mary II.

M.G : Vos parents n'étaient pas favorables à une carrière de peintre, or j'ai visionné une cassette dans laquelle on voit votre maman en visite sur le Queen Mary II. Elle était très fière de filmer le tableau et plus encore votre signature.

▲ *Le tableau dans son ensemble (photo : B. Pleutin)*

C'est une belle récompense pour vous, la reconnaissance de votre mère qui a dû céder devant votre persévérance obstinée dans votre désir de peindre, il me semble ?

CH : Oui, en effet.

M.G : « On n'aurait guère de plaisir si on ne se flattait jamais » disait La Rochefoucauld.

Mais vous, Christopher, vous restez très humble, alors que votre parcours professionnel et votre réussite sont un exemple pour tous ceux qui hésitent à réaliser leur rêve et suivre leur impulsion première. Je brûle d'impatience de connaître la suite de votre programme, car je suppose que l'inactivité n'est pas à l'ordre du jour ? Avez-vous des projets pour 2004 et 2005 ?

CH : Oui, je dois sculpter des moules en plâtre de trois fontaines pour un jardin en Angleterre qui seront coulées en bronze. Il m'a été commandé un dessin destiné à recevoir des mosaïques pour la cathédrale catholique de Westminster. Et surtout, je voudrais terminer les travaux de ma maison à Empury, ça c'est une de mes priorités.

M.G : Depuis votre arrivée à Empury, vous avez fait d'énormes progrès en français, votre dictionnaire est-il toujours près de vous ?

CH : Oui, je m'oblige à parler français même si c'est pénible quelquefois, c'est très gratifiant de pouvoir s'exprimer dans une autre langue que la sienne.

CH : Je vous remercie Christopher d'avoir répondu à mes questions et de m'avoir consacré un peu de votre temps.

Christopher Hobbs dans son atelier (photo : B. Pleutin) ▼